

11466
il ne se fatigue pas, il ne se fatigue pas, il est sans pitié pour
les pauvres, les petits estomacs qui sont candidats à l'académie.
Cette gastrite, qu'on appelle « le bon goût », il ne l'a pas. Il
est puissant. Qu'est-ce que cette vaste chanson immodérée qui
chante dans les siècles, chanson de guerre, chanson à boire, chan-
son d'amour, qui va du roi Lear à la reine Mab, et de Hamlet
à Tralostoff, navrant par fois comme un sanglot, grande
comme l'Écluse !

La poésie a le parfum âcre du miel fait en vagabondage
par l'abeille sans ruche. Ici la prose, là le vers, toutes les formes
n'étant que des vases quelconques pour l'idée, lui conviennent.
Cette poésie se lamente et raille. L'anglais, langue peu
faite, tantôt lui sert, tantôt lui quitte, mais partout la profon-
deur de l'âme perce et transparait. ^{Le drame de Shakespeare} ~~Le drame~~ marche avec une sorte
de rythme éperdu, il est si vaste qu'il chancelle, il a et donne
le vertige, mais rien n'est solide comme cette grandeur émue.
Shakespeare, frissonnant, a en lui les vents, les esprits, les
filtrés, les vibrations, les balancements des souffles qui passent,
l'obscur pénétration des effluves, la grande sève incon-
nue. De là son trouble, au fond duquel est le calme. C'est
ce trouble qui manque à Goethe, loué à tort pour son impossibi-
lité, qui est infériorité. Ce trouble, tous les esprits du premier
ordre l'ont. Ce trouble est dans Job, dans Eschyle, dans
Alighieri. Ce trouble, c'est l'humanité. Sur la terre, il
faut que le divin soit humain. Il faut qu'il se propose
à lui-même sa propre énigme et qu'il s'en inquiète. L'inspi-
ration étant prodige, une stupeur sacrée s'y mêle. Une certaine
majesté d'esprit ressemble ^{à la solitude} ~~à la solitude~~ et se complique d'éton-
nement. Shakespeare, comme tous les grands poètes et comme
toutes les grandes choses, est plein d'un rêve. Sa propre végétation
l'effare, sa propre tempête l'épouvante. On dirait par moments
que Shakespeare fait peur à Shakespeare. Il a l'horreur
de sa profondeur. Ceci est le signe des suprêmes intelligences.
C'est son étendue même qui le secoue et qui lui communique
on ne sait quelles oscillations énormes. Il n'est pas de génie
qui n'ait des vagues. Sauvage ivre, soit. Il est sauvage
comme la forêt vierge, il est ivre comme le vent.

Le condor seul donne
Shakespeare, ~~comme~~ ^{il} donne ~~quelque idée~~
de ces larges allures, part, arrive, repart, monte, descend, plane,
s'enfoncé, ^{plonge} se précipite, s'engloutit en bas, s'engloutit en haut.
Il est de ces génies mal bridés caprés par Dieu pour qu'ils aient
lent farouche et à plein vol dans l'infini. [De temps en temps
il vient sur ce globe un de ces esprits. Leur passage nous le renouvel-
la science, la société.]